
Une Ecole dans un village de Guinée.

Numéro d'inventaire : 1979.34126

Auteur(s) : Jean Hess

Type de document : article

Éditeur : Journal des voyages

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895

Description : Feuille aux bords déchirés.

Mesures : hauteur : 313 mm ; largeur : 153 mm

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

MŒURS ET RELIGIONS D'AFRIQUE

UNE ÉCOLE DANS UN VILLAGE DE GUINÉE

Les gens dont c'est le métier de discuter les difficiles problèmes de la politique africaine se divisent en deux camps.

Les uns inscrivent sur leur drapeau : « Guerre à l'Islam ! »

Les autres s'écrient : « Rien à faire, si l'on ne s'appuie sur l'Islam. »

Et des deux côtés on a d'excellents arguments à présenter en faveur de la thèse choisie.

Des deux côtés, on bataille donc dur et ferme pour ou contre l'Islam, qui, sans se soucier beaucoup de ce que l'on pense et dit en Europe à son égard, va toujours de l'avant, régulièrement, normalement, et agrandit chaque année son empire en Afrique.

Il ne fait plus, comme aux premiers temps de la loi, ses conquêtes par le sabre.

Ses prophètes ne montent plus les coursiers foudroyants aux premiers rangs des bataillons redoutables ; ils ne donnent plus à choisir entre le Coran ou le glaive homicide ; non, ils vont plus doucement, font moins de bruit, et si, au fond du cœur, il peut leur arriver parfois de regretter les âges héroïques, ils sont aujourd'hui des bonshommes très débonnaires, et pacifiques au suprême degré.

Leur œuvre n'en est que plus sûre.

« Patience et longueur de temps font plus que force ni violence », dit la sagesse de nos provinces, et elle est d'accord avec la réalité des progrès musulmans dans l'Afrique païenne, dans toute cette immense région qui sépare le Soudan des rives de l'Atlantique.

Un royaume, une tribu, une ville, un village sont hostiles au Coran et ne veulent pas abandonner leurs fétiches. Les musulmans ne se rebutent pas. Ils sauront s'incliner devant le fétiche et faire avec lui bon ménage, jusqu'à ce qu'ils puissent l'étrangler.

Les vieux de la tribu ne se convertiront jamais à l'Islam. Le marabout le sait ; il ne perd pas son temps à des efforts vains ; il flatte les manies des anciens... et leur demande seulement d'instruire les petits enfants. Ceux-là donneront des croyants. Les parents ne se méfient pas, ils les envoient à l'école du marabout, et si, par hasard, ils s'aperçoivent un jour du danger, il est alors trop tard pour l'éviter : le marabout a su employer son temps. De ses écoliers il a fait des prosélytes, qui, devenus hommes, ne le laissent point chasser.

Il dispose donc de moyens d'enseignements bien puissants, se demande-t-on, peut-être ?

Oh ! que non. Celui qui voit dans une ville de Guinée l'école musulmane y chercherait en vain quelque chose d'analogue

à ce que sont nos établissements scolaires.

Qu'on se figure un toit de paillottes, plus ou moins délabré ; sous ce toit un espace poussiéreux ouvert à tous les vents (en Guinée, c'est un avantage) et là, pêle-mêle, accroupis sur le sol, des marmots en plus ou moins grand nombre. Ils sont vêtus, les jours de fête. En temps ordinaire, ils sont nus comme de petits vers de terre. Cette comparaison vient naturellement à l'esprit, car ces mioches grouillent comme des vers, dès que l'œil du marabout cesse de se fixer sur eux pour se perdre dans la rêverie chère aux favoris du prophète. Mais, gare au réveil ! Le maître a une longue gaule et sait s'en servir. Pif ! paf ! à droite, à gauche, devant, derrière, les coups pleuvent comme grêle... L'ordre est rétabli. Les mioches reprennent leurs planchettes de bois poli, sur lesquelles ils écrivent (comme chez nous les écoliers sur leurs ardoises) les caractères sacrés, au dessin si joli. Quand ils ont assez exercé leurs plumes de roseau, le maître ouvre son Coran, manuscrit précieux, ou tout simplement volume in-12, imprimé par les chiens de roumis, et psalmodie les versets divins. Toute la marmaille répète en chœur, et cela dure ainsi des heures. Et c'est toujours comme cela : de l'écriture sur les planchettes de bois poli et des répons interminables.

Quand le petit païen a suivi cet enseignement durant quelques années, il est devenu un correct musulman, — un ami du blanc, dit le savant M. X..., — un ennemi, prétend le non moins savant M. Y...

Plus sceptique, le voyageur ajoute : « Ami ou ennemi, il n'est jamais bon de se fier à lui. »

JEAN HESS.

1895

